

LA LAMENTATION DE SIPRAT

Glorieuse de tant de splendeurs et de prospérités, admirable cité, le puissant Brahma l'a-t-il édifée et ornée dans le Paradis pour la révéler à la terre ? Ville la plus vaste du monde, ville royale douée de vaillance, ville abondant en plaisirs, ville bénéfique, fut-elle édifée par Rama lui-même, le puissant monarque ?

- 1 Ayudhya, plus glorieuse que les Cieux, fut-elle envoyée du Paradis sur la terre ?
Ou fut-elle édifée par les mérites anciens de son vertueux monarque ?
Les chedis y sont aussi beaux que le palais d'Indra,
Recouverts d'or à l'intérieur comme à l'extérieur.
- 2 Les reliques du seigneur Bouddha y resplendissent plus que la Lune brillante :
Les Trois Mondes les regardent sans cesse avec la plus grande foi.
Les Vihara et les portiques qui les précèdent sont magnifiques et éclatants,
Partout, en toutes salles, sont disposées des statues du seigneur Bouddha.
- 3 D'innombrables pavillons se dressent, entourés de colonnes;
Ces lieux où se prêche le Dharma montrent l'attachement de tous pour le Ciel.
Les Vihara sont ornés de sculptures magnifiques, de panneaux ciselés.
L'or y abonde comme si le firmament les avait modelés dans un rayon de soleil.
- 4 Devant les temples merveilleux qui se trouvent à l'entour,
Garçons et filles se saluent joyeusement et se font des promesses.
Et, à l'est, sa Majesté a fait creuser des bassins afin que l'on s'y baigne,
Tandis que des arbres d'agrément y épanouissent leurs fleurs.
- 5 Ermitages et monastères y sont éclatants de beauté,
Mêlant harmonieusement le Paradis et la Terre.
Les maisons décorées, les toitures des palais,
Épanouissent leur beauté, resplendissante comme celle des plus beaux gemmes.
- 6 A l'intérieur du palais, de belles allées s'étendent devant les portiques,
Ornées d'étincelantes colonnes d'or.
Ces bâtiments magnifiques, les dieux eux-mêmes les bâtiraient avec difficulté,
Et on peut penser que les cieux y sont venus en aide à la Terre.
- 7 Ayudhya, la glorieuse, que le Ciel vint confier à la Terre,
Est l'unique cité qui descendit ainsi du firmament, comme une fleur céleste.
Quiconque, parmi les multitudes, en entend parler veut la voir,
Cette ville si resplendissante qu'elle étonne même le Paradis.
- 8 Ayudhya resplendit dans ses triples murailles,
Les portes y rayonnent, tours et bassins y sont ordonnés.
Ayudhya brille dans sa foi plus que le monde des dieux lui-même :
Il semble que le Paradis s'y montre sous nos yeux.

- 9 Tard dans la soirée, on entend résonner des bruits joyeux :
Les jeunes femmes se divertissent en chantant pour appeler leur amant.
Ayudhya est plus belle que le Paradis, mon amie,
Le son de la trompe y indique l'heure de la chaque veille.
- 10 Vient le soir, on saisit un instrument de musique
Et, marchant par les allées, s'accompagnant de son luth, on m'appelle de son chant.
Vient le soir : es-tu dans ces allées, à m'appeler, mon aimée ?
C'est, tu le sais, là où l'on se donne des rendez-vous d'amour.
- 11 Vient le soir; le jeune homme a dit qu'il allait venir,
Elle a répondu qu'il ne devait pas, mais ils se sont retrouvés.
Vient le soir, ils vont se quitter et tous deux se lamentent.
Séparés l'un de l'autre, le jeune homme et la jeune fille espèrent se revoir.
- 12 Vient le soir; la jeune fille dit : "Si tu m'aimes, ne pars pas !"
Il répond : "Si cela vient à se savoir, que d'ennuis !"
Vient le soir, la jeune fille le cajole de douces paroles,
L'un comme l'autre savent parler d'agréable façon.
- 13 Mélancolique, ton visage est tel l'astre des nuits.
Je suis près de quitter Ayudhya et le temps passera avant mon retour.
Mélancolique, j'entends tes pleurs qui m'oppressent le coeur,
Et le poids du Meru me serait moins oppressant.
- 14 Oh! ma maîtresse au si doux visage, que je dois abandonner,
Les servantes que tu m'as envoyées ont oublié de me délivrer ton message.
Sri Chulalak, ma beauté,
Je leur ordonne d'aller te dire combien je t'aime.
- 15 Ma gracieuse maîtresse, si je te confie aux Dieux, je crains qu'Indra te courtise
Et qu'il t'emmène avec lui vers le firmament.
Ma gracieuse maîtresse, si je te confie à la Terre,
Pourra-t-elle s'opposer à ce que le maître du monde ne t'enlève ?
- 16 Ma gracieuse maîtresse, si je te confie aux eaux de l'Océan,
Je brûlerai si le Naga vient te caresser la poitrine.
Ma gracieuse maîtresse, je ne cesse de penser à la force de mon désir :
Ma gracieuse maîtresse, qui prendra soin de toi, sinon toi-même ?
- 17 Mélancolique, je me sépare de toi, ma bien-aimée, et monte en bateau.
Les femmes ont envahi la rive pour me faire leurs adieux.
Mélancolique, je tourne la tête et m'obstine à te parler,
Mais le son de ma voix ne parle qu'à moi-même.
- 18 Mélancolique, le tourbillon des ondes m'étourdit :
Il convient à mon coeur meurtri, pour sa peine.
De Bang Kacha, j'aperçois, dans le lointain,
Dans le lointain ton coeur, souffrant d'une inconsolable peine.

- 19 Je t'ai quittée et je confie mon amour à la pointe de l'île Rien,
Je demande aux alentours de l'île Khom de témoigner de ma passion.
Je t'ai quittée, les larmes me voilent les yeux, je suis pris de vertige,
Pris de vertige, gémissant, je me lamente.
- 20 Je t'ai quittée et voilà que le bateau dépasse l'octroi.
Les gens de la douane nous laisse passer.
Je t'ai quittée, et les santals répandent leur parfum captivant,
Le parfum captivant de tes joues, mon aimée, qui ne se dissipe pas.
- 21 Je t'ai quittée, j'ai la chair fatiguée et glacée,
Épuisée et glacée car le vent qui souffle transperce ton amant.
Au village de Thoranao, je pense à tes seins,
Épuisé et glacé, mes mains, mon aimée, mes mains se tordent.
- 22 Je t'ai quittée, et me voilà tout près de Bang Khadan :
Cette planche lisse, c'est ton ventre, et la fleur de ton nombril.
J'arrive à l'île Tamyae, dévoré de tant d'amour,
Comme de l'insoutenable démangeaisons d'orties se frottant à moi.
- 23 Quel Dieu donc a voulu que je sois séparé de toi, mon aimée,
Et qu'ainsi je parvienne à Yan Khwang, solitaire et abandonné ?
Je t'ai quittée, et je pleure des larmes de sans, teintant le sol,
Teintant le sol sans savoir combien elles couleront encore.
- 24 Je t'ai quittée, le coeur débordant du flot de mon amoureux désir ;
Mon désir tourne et retourne en moi, puisque je suis si loin.
Je t'ai quittée, et j'arrive à Rachakhram, le coeur sombre,
Le coeur sombre car mon aimée m'avait éveillé au bonheur.
- 25 Je t'ai quittée et je parviens, à la nuit, à Sok Khwae :
Dans mon coeur vide, il n'est que tristesse.
Je t'ai quittée et je suis déchiré comme toi, mon amour,
Comme toi, mon amour, gémissant et pleurant d'une inconsolable peine.
- 26 Je t'ai quittée et, à Kaeo Phoeng, je t'envoie ce message d'amour.
Peut-être es-tu très amaigrie, ou brûlante de fièvre ?
Je t'ai quittée et si tu te sens mal, qui donc te caressera doucement ?
Dolent, je te cherche en pleurant, toi qui es si loin.
- 27 Je t'ai quittée et le bateau arrive dans la région de Phaya Moeang ;
C'est un pays désert, désert comme l'est mon coeur de toi.
Je t'ai quittée et me voici, n'ayant plus qu'un coeur vide,
Un coeur vide, absolument ; le tonnerre gronde, et je gémis en te cherchant.
- 28 Je t'ai quittée et j'arrive, non loin de cette ancienne cité, à Lathae.
Il semble que toutes les eaux aient débordé pour inonder la région.
Je t'ai quittée, ma douce aimée, quel est donc ce péché ?
Dans cette ville sacrée, je salue, les implorant, de nombreuses divinités.

- 29 Ô vous dont les pouvoirs sont si grands, Dieux gardiens,
Rappelez-vous mon passage ici et redites parfois
A Sri Chulalak, dont le rang est sans égal
Que moi, je me lamente de notre séparation.
- 30 Nous étions si proches, ma voix était son souffle,
Ô Dieux ! volez et allez, dans ses rêves, lui parler de moi !
Je parviens, mal à l'aise, à Choeng Rak ;
Le feu de ma passion étincelle et me brouille la vue.
- 31 Je parviens ici, après t'avoir quittée, et je souffre :
Dolent, mal à l'aise, je te cherche sans cesse.
Je parviens ici, une épine s'est fichée dans mon coeur,
Dans mon coeur que tes pleurs ont affaibli.
- 32 Je parviens à Kaeo Ku : que les Dieux m'y soient miséricordieux !
Je salue les Divinités innombrables et les implore :
Maîtres purs, remplis de mérites, éclairez-moi !
Que ma fleur, mon aimée, je vous en supplie, demeure mienne !
- 33 Je parviens, le bateau descendant le courant, près de Krien Saway
Où la terre est couverte de manguiers protégés par les nymphes des bois.
Chaque branche ploie sous de beaux fruits, tels ceux que tu me donnais,
Des fruits qui ressemblent à la mangue du bonheur, si douce au palais.
- 34 Fixant intensément l'eau qui roule devant moi, j'ai le vertige, mon aimée !
Oh ! tes mains qui coupaient pour moi les mangues en fines tranches !
Le coeur plein de tristesse, ton amant arrive à Bang Phut ;
Arbres à bétel qui connaissez mon secret, pourquoi vous taire ?
- 35 Et ces grands arbres, mon aimée, n'ont-ils pas de langue ?
Je leur demande de tes nouvelles, mais savent-ils parler ?
Je me souviens de toi, de ta beauté, pauvre de moi !
Et je réclame, inutilement, à chaque arbre un message.
- 36 Mon aimée, je suis séparé de toi depuis si longtemps que je doute ;
Nos liens sont si forts qu'ils font en moi apparaître la peur.
Mon aimée, je ne te vois nulle part, étoile chère à mon âme :
Assise, endormie ou sanglotant, mon coeur est près du tien.
- 37 Je parviens au désespoir, je brûle de la flamme du désir,
Mais tu n'es pas là où je te cherche, t'appelant à la face du ciel.
J'arrive à Samrong et j'ai honte, devant ces beaux arbres,
Comme si je sortais de ta chambre, après avoir dormi avec toi.
- 38 Me souvient-il encore de ton corps, Ô ma petite aimée ?
N'étant plus près de toi, pourrai-je encore vivre ?
Je regarde le monde et le trouve encore beau
Car le soleil le lie à la beauté des Cieux.

- 39 J'arrive, et laisse derrière moi la région de Ratanaphum
Où il semble que le génie de la Terre ait tenté d'aplanir le sol.
Je fixe intensément le ciel, les yeux baignés de pleurs
Car je t'ai quittée, voici déjà bien longtemps, mon aimée.
- 40 J'arrive, plein de tristesse : que l'on me prenne en pitié !
Où que j'aïlle, j'ai le coeur embrasé par l'image de ma bien-aimée.
J'arrive, sous l'influence bénéfique de Mars,
Admirant la luxuriance de la campagne verdissante.
- 41 Des daims innombrables s'y entre-caressent,
Le buffle y lutte avec le bison, s'excitant peu à peu,
Des hardes de cerfs et de chevreuils surveillent jalousement la forêt,
Certains y passent, d'autres y jouent, mais tous sont magnifiques.
- 42 Me souviens-je de toi que mon coeur se brise à en mourir ;
Mon corps semble sans vie, si loin de ton visage.
Plus que la pluie, mes larmes s'éparpillent en tous lieux,
Les battements de mon coeur sont comme un grondement de tonnerre qui t'appelle.
- 43 Mon amour pour toi est si puissant que rien ne s'y peut comparer.
Un instant loin de toi est plus long qu'une année.
Ma seule étoile, mon coeur ne portera que sa seule empreinte dans les Trois Mondes.
La terre et le ciel t'ont engendrée, bâtissant et polissant ta beauté.
- 44 Sur la rive, les oiseaux se lamentent, ils te cherchent,
Et j'attends que la Lune vienne me consoler doucement.
En parvenant à Bamru, je sanglote sur mon amour :
Que mon visage se rassérène en pensant à toi !
- 45 Bamru a disparu déjà, ma douce aimée,
Pour que je me reprenne, qui donc, qui donc pourra m'aider ?
Je ne vois personne, je n'imagine personne, je n'espère même pas :
Il nous faut nous retrouver, et vivre comme auparavant.
- 46 Parvenu en ces lieux, ma fièvre n'est pas tombée, je suis comme fou ;
Mon coeur hésite et palpite : aide-moi, mon amour !
Plus je voyage au loin et plus notre séparation se creuse !
Plus je voyage au loin et plus je t'aime, mon lointain amour !
- 47 J'ai voyagé bien loin, sous un ciel bas qui me rappelle
Ma douleur de ne pas te voir, mon aimée, toi qui es restée là-bas !
Si je ne t'ai pas tout près de moi, je suis ivre de désir,
Mais je t'ai laissée là-bas, et je regarde l'onde, le visage attristé !
- 48 Parvenu à Bang Khen, cette région misérable,
Je voudrais te faire dire combien je suis malheureux.
La flèche du désir transperce mon coeur dévoré... Ô Dieux,
Que mon aimée ne m'abandonne pas, qu'elle soit constante comme je le suis !

- 49 Je suis mélancolique car je t'ai quittée quand je devrais être près de toi ;
En partant, j'ai abandonné le goût de l'amour.
J'arrive et je suis près de mourir car mon coeur est resté près de toi.
Comme je pense à toi, je pleure et me frappe le front sur le pont.
- 50 J'arrive en ces lieux et, tout le jour, je ne fais que souffrir,
J'ai le coeur déchiré au souvenir de ton visage.
J'arrive et, séparé de toi, je ne sais que penser à toi, mon amour,
Je me frappe la poitrine et je pleure, car je veux retourner vers toi !
- 51 Ou, dans une autre vie, aurais-je séparé deux amants,
Et le Destin voudrait-il que je sois à mon tour éloigné de celle que j'aime ?
C'est sans doute mon karma, ainsi que l'a enseigné le Bouddha :
Il faut payer dans cette vie et, dans la prochaine, nous serons réunis.
- 52 Et me parvient l'odeur des fleurs séchées, si douce à mon coeur ;
Que j'en suis à jamais meurtri, le jour comme la nuit !
Et me parvient, quand nous passons à côté de Bang Krut,
L'odeur de la bergamote dont tu parfumais ta chevelure !
- 53 Quelle odeur pourrait me rappeler celle de tes cheveux, mon aimée,
Quand elle est plus agréable que celle des cheveux des nymphes célestes ?
Ô Dieux ! Quand nous faisons l'amour, tes cheveux,
Que tu relèves d'ordinaire en chignon, flottaient jusqu'à ta taille !
- 54 Je parviens à cet endroit particulier qu'est Bang Phlu ;
Je pense au bétel que tu mâches, et mon coeur en est meurtri.
Si je prends une chique, je me mets à souffrir à ton souvenir :
Le goût en est agréable sur la langue, mais il m'arrache le coeur !
- 55 Le bateau parvient tout près de Chamang Ray
Et mon coeur, percé de part en part, demeure dolent.
C'est ainsi que font les pêcheurs de tous les rivages
Quand ils lancent le harpon d'une main sûre pour prendre des poissons.
- 56 Des bananes, des cannes à sucre, des légumes en abondance :
Le marché est petit, mais la rive est pleine de gens.
Et c'est alors que je parviens à Bang Ramat,
Et j'imagine des rhinocéros allant et venant sur la berge.
- 57 Le village s'appelle ainsi parce qu'il y a profusion de ces animaux
Qui, dans la forêt, se promènent en poussant des cris.
Ma seule étoile, je suis séparé de toi depuis si longtemps que mon coeur se déchire.
Es-tu en train de dormir, assise, ou bien pleures-tu après d'une amie ?
- 58 Ma seule étoile, tu es plus belle que les plus belles des femmes ;
Je n'arrive pas à trouver le sommeil, pensant à toi du soir au matin.
Ma seule étoile, tu dors là-bas, tu me cherches des yeux :
Qui donc pourra t'aider, qui donc pourra te bercer ?

- 59 Je me souviens, plein d'amour, de ta taille, mon aimée,
Un désir fou agite mon coeur et me brûle le sang.
Je parviens ici, face à la Déesse des Eaux, gémissant de passion,
Et le fleuve lui-même se lamente, emplissant l'air de ses sanglots.
- 60 Je regarde, sur la berge, d'innombrables jardins,
Paradis des manguiers et des jacquiers, des fleurs en bouton.
L'odeur douce et parfumée des khatoeng d'or et des lamduan
Est pareille à la fragrance de tes joues, qui me pénètre tout entier.
- 61 Je parviens, les entrailles vides, à l'escale de Bang Chanang :
Le repas ne nous est pas parvenu à temps, mon estomac me fait souffrir.
Je pense aux gâteaux, si beaux, que tu m'as préparés,
Et, ouvrant le panier, je me rassasie rien qu'à les respirer.
- 62 De ce côté, il y a beaucoup de gâteaux à vendre,
Des jeunes filles, en plein vent, marchandent des noix de coco ;
Des noix d'arec mûres, fraîchement ouvertes, sont rangées sur le sol,
Et les marchands les saisissent de leurs mains vives.
- 63 Lorsque je vois les ondes, mes yeux s'embuent de larmes ;
Je ne peux me calmer et voudrais pouvoir mourir devant toi.
A la force des rames, nous parvenons à Bang Chak ;
Je t'ai quittée et je pleure, me frappant la poitrine, t'appelant, te cherchant.
- 64 Sur les deux rives du fleuve poussent à profusion fleurs et aréquiers :
Ils s'y épanouissent, diffusant leurs parfums et leurs couleurs.
Et tes mains sont comme ces fleurs, arrosées du parfum grisant
Du santal qui répand sa fragrance si vite dans les airs.
- 65 Mon aimée, je regrette ton visage si frais, pauvre de moi !
Ô la beauté de tes cils, qui ressemblent au pistil des fleurs !
En arrivant au village de Nong, mes pleurs coulent,
Mes pleurs coulent, quand je songe à ta beauté, ils roulent, ils s'épanchent.
- 66 Autrefois, ici, des Khmers imprudents venaient couper des osiers,
Ils ont été percés et tués par les branches acérées ;
Ils sont morts dans les souffrances et l'agitation,
C'est la raison pour laquelle il y a ici, depuis longtemps, des osiers.
- 67 Je me souviens de la pâte dont tu frottais tes dents, mon aimée,
Et du goût si agréable, si frais, qu'avait ta bouche.
L'onguent de santal dont tu enduisais ton visage, jusqu'à l'aube,
N'était qu'un philtre destiné à m'enflammer plus encore.
- 68 Tu m'éventais pendant mon sommeil, mon aimée,
Et si je m'éveillais en sursaut, après avoir rêvé de toi,
Ma main amoureuse te caressait doucement le dos, mon aimée,
Et je veillais, t'admirant dans ton sommeil la nuit entière.

- 69 Tes douces joues diffusent un parfum captivant, mon amour :
Il demeure à jamais au plus profond de mes songes.
Je me souviens avoir dormi sur ta poitrine, près de ton ventre
Et mes rêves me semblent presque devenir réalité !
- 70 Quand je t'ai quittée, tu as changé mon coeur pour le tien :
Mon âme est restée à Ayudhya, et mon corps est veuf.
Je me souviens de la femme dont je suis séparé, et je souffre ;
Je pleure, en prenant à témoin et le Ciel et la Terre.
- 71 Je parviens tout près de l'embouchure de Phra Wan,
Je cherche des yeux l'Océan tourbillonnant.
Les flots sont immenses, agités, vois, mon aimée,
Vois ces millions de chemins mouvants !
- 72 Nous avançons vers les lointains de l'Océan,
Les vagues palpitantes semblent des ondes qui divergent.
Devant moi, aussi loin que porte le regard, des milliers de lieues...
Le bateau fend rapidement les flots, et mon coeur est brûlant !
- 73 Je parviens en un lieu où le ciel est agité de nuages qui s'enflent,
L'Océan gronde : qui donc pourrait demeurer ?
Je parviens ici et, soudain, le vent redouble de fureur :
Au deuxième mois, le froid pénètre les entrailles, la bise est glacée.
- 74 Je parviens alors dans des flots enflés et gémissants : la peur me prend,
Qui m'opresse les mains et les pieds, mon visage devient livide.
Je ne parviens à respirer qu'avec de grandes difficultés ;
L'ombre de l'Océan masque le ciel qu'on ne voit plus que difficilement.
- 75 Je parviens au milieu de cette étendue verte ourlée de blanc,
Un vent violent, devant moi s'élève et je me sens malade.
Je parviens ici et, détournant mon regard, ne vois qu'obscurité !
Ce n'est qu'obscurité, les cieus sont fiévreux et tristes.
- 76 En regardant avec attention, je vois des grottes au flanc des montagnes
Dont les sommets acérés semblent déchirer le ciel !
À Sommuk, l'Orient des perles reluit doucement ;
On dirait ton visage qui se tourne vers moi !
- 77 Mes yeux, mon aimée, se dissolvent en larmes qui s'épanchent
A l'île de Sachang qu'embrasse l'Océan.
Là-bas, mon aimée, dans l'île Phay, j'aperçois çà et là des bambous :
Leur verdure dispersée teint les rochers de turquoise.
- 78 Je me souviens de toi, mes yeux s'embuent de larmes,
Mais le roulis de l'Océan calme mon désir et apaise son visage.
Me voici, regardant Bang Khom, où nous arrivons,
Et je revois la petite servante bossue qui te présentait le santal.

- 79 Je t'ai quittée, mais je suis toujours étreint du désir de toi :
Et je confie, en gémissant, mon malheur vers les cieus.
Je suis seul, et j'ai l'impression d'être déchiré en deux parties.
Devant nous, les vagues nous frappent, et je me retourne vers la poupe.
- 80 Je suis seul et, séparé de toi, mon coeur se brise.
Le bateau tangue au milieu des flots, et mon coeur va sombrer.
J'ai quittée mon aimée et il me semble tomber dans un précipice,
Les vagues nous frappent et recouvrent le rivage.
- 81 J'ai quitté l'objet de ma passion, tu es restée seule à Ayudhya ;
Mon coeur est vide, et quelle divinité pourrait le savoir ?
Je parviens à Kanchaowa, qui m'apparaît immense ;
Des baleines y fendent les flots, fuyant vers le large.
- 82 Un baleineau, comme chassé par le vent, va et vient.
Une baleine femelle tourne et vire, sans cesse, dans les ondes.
Une baleine solitaire, poisson étrange, étrangement s'agite :
Frappant d'abord de la queue, elle se retourne rapidement pour manger.
- 83 Je parviens ici, veuf de toi, et mon coeur est comme déchiré :
Assis, étendu, ou marchant, je suis étreint du désir de toi.
Je me lève et regarde les mouvements harmonieux des vagues.
Étant retourné m'asseoir, je gémiss en formant des voeux pour te retrouver.
- 84 Ô Divinité, sacré lotus de l'Océan,
Veuillez, je vous en prie, apaiser mon coeur qui se consume !
Ô Mère des Eaux, je vous en supplie, venez-moi en aide,
Venez, je vous en prie, aidez mon coeur près d'éclater !
- 85 Je salue les Dieux gardiens et leur confie la jeune femme que j'aime :
Je me suis éloigné d'elle, et ne sais sur qui m'appuyer.
Je suis prêt à souffrir et par elle et en elle,
Même si je retiens mes larmes et supporte mille tourments !
- 86 Oh ! mon coeur dolent est séparé de mon aimée,
Et plus les jours s'écoulaient et plus nous sommes éloignés :
Mon coeur me semble vide à force de tristesse,
Je le sens dans ma poitrine brûler et se consumer.
- 87 Aussi loin que je me trouve, j'aimerais te revenir,
Mais il semble qu'un cordage retienne le bateau, et je me lamente.
Ma douce aimée, nous sommes séparés, chacun dans notre solitude,
Un seul instant me semble durer des siècles.
- 88 Le chant des oiseaux est une lamentation qui vole vers toi,
Tout, devant mes yeux, se brouille, et je me consume de douleur.
Nous atteignons alors la région de Bang Nay Yi
Où Nay Yi nous offre de l'alcool à profusion.

- 89 Un grand nombre de gens vient alors nous rejoindre :
Nous sommes tous ivres et nos têtes ballottent au rythme du roulis.
Mais ton visage, mon aimée, me revient et me dégrise :
Le visage de tous ces gens s'estompent et seul demeure le tien.
- 90 Le bateau qui s'avance m'éloigne de plus en plus de toi, mon amour,
Plus je m'éloigne, plus je passe des villages et plus je gémis.
Je parviens ici, mon aimée, le cœur embrasé d'amour pour toi :
Je voudrais pouvoir revoir ton visage, ne serait-ce qu'une seule fois !
- 91 Le bateau qui s'avance atteint enfin Sawathakon :
Fiévreux, je crie alors pour t'appeler, mon doux désir.
Mais ne te voyant pas, je brûle d'amour, plus encore,
Ma poitrine est dévorée de flammes, plus que ne le fut Rama.
- 92 Le prince Rama utilisa l'armée des Singes
Pour traverser l'étendue de l'océan immense.
Avec la vitesse d'une flèche perçant les airs, il alla détruire Ravana.
Qui donc aurait pu se mettre en travers et l'empêcher de passer ?
- 93 Bien qu'il ait été longtemps séparé de Sida,
Ils n'en furent pas moins, à la fin, réunis de nouveau.
Sutthanu fut séparé de Chiraprapha par une vague violente
Mais il put néanmoins la rejoindre à la nage.
- 94 Son cheval, Manikak, par ses pouvoirs magiques,
Leur permit à tous deux de retrouver le bonheur dans leur palais.
Autrefois, Phinthumbodi fut arrachée à Phra Khot ;
Nageant chacun de leur côté, ils furent éloignés l'un de l'autre.
- 95 Si je parle ici de tous ceux qui ont retrouvé leur princesse aimée
Et qui sont retournés vivre heureux avec elle sur le trône,
C'est qu'il me semble ici perdre mon temps et souffrir
Parce que nous sommes loin l'un de l'autre et que j'en suis enfiévré.
- 96 Il ne reste plus que mes entrailles nouées par le souvenir de toi.
Je gémis, je sanglote, je pleure des larmes de sang.
Il ne reste plus qu'un cœur déchiré par ton absence.
Je ne connais plus que le chagrin ! Viens vite me trouver !
- 97 Je n'ai rien réussi à manger de toute la journée,
A peine ai-je pu avaler une demi-cuillerée de soupe de riz.
Je ne me souviens que d'une seule chose, je t'adore,
Et ce souvenir fait naître en moi un violent désir de te revoir.
- 98 Me voici, je pleure au souvenir du bonheur que tu me donnais,
Je voudrais graver dans mon cœur ce message d'amour pour toi.
L'océan lui-même est triste en ses vagues confuses,
Le bateau tangué et roule sur les flots, me tenant éveillé.

- 99 Ô cœur pur, mon cœur ! Dans la mâture,
Le vent souffle, la voile claque et s'incline, le bateau glisse.
Le Khathing Thong, porté par le malheur, tourne et vire,
Le vent le fait glisser sur les eaux, le poussant à droite, le tirant à gauche.
- 100 Le vent du Sud-Ouest enfle la surface des eaux en une armée menaçante,
Le vent du Sud est cruel, il nous faudrait le fuir.
Nous devons attacher fermement les cordages, mais c'est difficile.
Du milieu de l'océan, je pleure mon aimée, je t'appelle !
- 101 Les eaux, devant nous, se lèvent en une multitude de corolles,
Les vagues nous font tanguer, mon cœur se soulève.
Elles frappent les ondes et font tourbillonner les airs,
Le bateau tanguer plus encore, les flots le submergent et mon cœur se brise.
- 102 Des profondeurs de la mer les eaux viennent inonder le pont,
Le bateau tout entier semble craquer et s'éparpiller.
Le gouvernail est brisé, nous allons faire naufrage ;
Mon cœur n'est que souffrance et gémissement, je suis inconsolable.
- 103 A voir le navire, je décide de t'envoyer ce message, mon aimée.
Et vous, divinités nombreuses, qui êtes maîtresses de ces étendues,
Ô Dieux, je vous en prie, permettez que je puisse retrouver celle que j'aime,
Ne faites pas se lever le vent de nouveau pour qu'il frappe encore le vaisseau !
- 104 Ô Dieux, êtes-vous satisfaits de ce qu'un amant a enduré ?
Que le vent ne souffle plus, qu'il ne m'effraie plus !
Ô Dieux, permettez que je puisse un jour rejoindre mon aimée !
Que les eaux ne s'enflent plus en vagues démesurées !
- 105 A peine ai-je fait ce vœu que la tempête s'apaise :
La déesse de la mer ordonne aux eaux de se taire.
Ô Dieux protecteurs, qui avez entendu ma prière,
Vous avez redonné aux cieux leur clarté !
- 106 Ô merveilleux pouvoir de ma fidélité envers toi,
Les vagues ne se lèvent plus, le vent ne souffle plus !
Il faut maintenant réparer solidement le mât :
Sur le bateau, les uns travaillent et les autres se reposent.
- 107 Oh ! mon cœur sanglote alors que nous attendons le reste de la flotte.
Le jour se lève et tout mon cœur n'est que souffrance :
Je me souviens de toi et suis plus malheureux encore ;
Je couvre ma poitrine de ce vêtement que tu m'a confié.
- 108 Je me souviens de la chair parfumée de ton cou, mon aimée,
Mes mains étreignent mon oreiller comme si c'était toi, et je sanglote.
Je me souviens du parfum de santal de ta bouche, au loin, là-bas,
Et tu dois pleurer, solitaire, comme si tu portais mon deuil...

- 109 Oh ! ma douce amie, ma princesse de royale lignée,
 Pourquoi dois-je, en pensant à toi, me lamenter nuit et jour ?
 Oh ! de tes cheveux, dans lesquels je piquais des fleurs,
 Pourquoi dois-je me rappeler, ainsi que de leur doux parfum ?
- 110 Oh ! ma déesse, en pensant à tes joues si douces,
 Pourquoi dois-je ressentir un bonheur extraordinaire ?
 Oh ! mon cœur, ma maîtresse, si fine et si belle,
 En pensant à toi, j'étreins si fort mon oreiller que ma chair me fait mal !
- 111 Le bateau fend les flots comme le ferait un cygne,
 Le gouvernail bat l'onde comme les pattes de l'oiseau.
 La voile est déployée ainsi que des ailes,
 Le bruit harmonieux de l'océan couvre les alentours.
- 112 Je souffre loin de toi et m'inquiète encore pour le navire.
 Je souffre loin de toi et l'océan me frappe encore de ses vagues.
 Je souffre loin de toi et notre séparation me torture encore plus.
 Me torture encore plus le ciel tourmenté et je demeure dolent.
- 113 Voici que je parviens aux environs de Bang Sabu
 Et je me souviens de ces jolis seins, mon aimée, que tu caches.
 Il me suffit de penser à toi pour désirer te revoir
 Et je voudrais que tu fusses chacune des filles d'ici...
- 114 D'habitude, je serrais ton joli corps dans mes bras
 Et je souffre terriblement de devoir être ainsi loin de toi.
 D'habitude, nous étions ensemble, comme la Lune et son ombre,
 Etendus ou assis, ensemble, nous n'étions qu'un seul cœur !
- 115 Il semble que ton cœur ait suivi le bateau qui m'emmenait loin de toi
 Et voici que nous virons de bord et nous arrêtons au port.
 Parvenu à Khanop, mon désir habituel me revient
 Bien que nous ayons, depuis longtemps, pris congé l'un de l'autre.
- 116 Le bateau m'a emporté, et tu me sembles de plus en plus éloignée :
 A l'instant où je pense à toi, mon cœur se brise et se lamente.
 J'ai l'impression que mon imagination te montre à moi, partout :
 Partout je ne demande qu'à te voir, de mes yeux, une seule fois !
- 117 Des colombes, des perruches, des grues, des paons,
 Sont perchés en groupes serrés sur les branches des arbres.
 Le soir, ils s'appellent de leurs chants tristes et harmonieux
 Ou bien voltigent de branche en branche.
- 118 Voici que des poissons en pourchassent d'autres :
 C'est passionnant de les voir ainsi, dans l'onde.
 Les poissons-chats et les requins ouvrent grandes leurs gueules
 Et comme vient se mêler à eux le nez d'un poisson-scie, ils fuient.

- 119 Telle une étoile unique est le nombril de celle que j'adore,
 Il me suffit de le voir pour être tout tremblant.
 Quiconque admire ta taille, mon aimée, a le cœur captivé
 Et je voudrais être moustique, sans crainte de la mort.
- 120 Je me souviens du goût grisant de tes lèvres :
 Sans cesse nos bouches se joignaient pour de rapides baisers.
 Ce n'était pas comme maintenant, où je suis comme déchiré en deux parties,
 L'une est restée près de toi, mon aimée, et l'autre est ici.
- 121 Je me souviens de ton visage si gracieux, mon aimée,
 Ton parfum remplirait tout homme de désir.
 Je me souviens m'être endormi sur tes seins, ton ventre,
 Et maintenant, je te cherche, ma maîtresse, en d'autres lieux.
- 122 En ce moment, dis-moi, es-tu éveillée ou sommeilles-tu ?
 Que je sois étendu ou assis, je ne fais que me plaindre :
 Je lève mes poings et m'en frappe la poitrine, déchiré,
 Car je souffre d'autant plus que je m'éloigne toujours de toi...
- 123 Ce matin, mon aimée, es-tu en train de te parer, ou bien
 As-tu disposer l'échiquier et avances-tu le cavalier ?
 Ou bien as-tu disposé le tric-trac et lances-tu les dés ?
 Ou bien récites-tu la « Grande Vie » ou composes-tu des poèmes ?
- 124 Ô Dieux, mon aimée est un lotus de l'étang où je me baigne :
 Quel plaisir de voir ses pétales doux et caressants !
 Ô Dieux, la démarche de mon aimée ressemble à celle d'un cygne
 Et je prenais soin d'elle avec la plus grande attention !
- 125 Ô Dieux mes larmes coulent à en faire enfler les eaux !
 Si je dois vivre, je vivrai dans le malheur !
 Ô Dieux, forcez-moi à me nourrir, à me reposer :
 Quoi que je souffre, il me faudra bien le supporter !
- 126 Mon aimée, voici que c'est maintenant la nuit noire :
 La Lune dans les cieux flotte, irradiant les fleurs
 Et toutes les couleurs de la Nature ont des reflets d'or ;
 Elles me font penser à ta beauté et la tête me tourne.
- 127 J'implore les Divinités protectrices, qu'elles m'aident !
 Que ton visage vienne pour habiter mes songes !
 Mais au réveil je ne rencontre plus que la réalité
 Et m'apparaît l'éclat du ciel, l'obscurité de ma douleur !
- 128 Je parviens à Bang Phoeng où s'étendent des rangées de ruches,
 Il semble que la terre est comme couverte d'abeilles ;
 Elles volent en bourdonnant, bruyantes et nombreuses :
 C'est sans doute que des guêpes en colère luttent contre elles.

129 Ce message, mon aimée, conserve-le sous ton oreiller
Et ne vas pas le lire pour te distraire.
Quand tu es couchée, qu'il soit ton compagnon !
Jour et nuit, garde-le à portée de la main !